

Le royaume de Castille et la Reconquista

Au X^{ème} siècle déjà, les royaumes chrétiens du nord de la péninsule profitèrent d'une période de crise en **al-Andalus** pour avancer dans leurs conquêtes, de même que différents empires nord-africains. En effet, les **dynasties des Almoravides et des Almohades** se succédèrent et établirent le centre de leur pouvoir à **Grenade** et **Séville**, respectivement. Entre ces périodes de centralisation du pouvoir apparurent les premières, deuxième et troisième *périodes des taifas* (royaume), une période de fragmentation politique au sein du territoire péninsulaire. Parmi ces derniers, le **royaume nasride de Grenade** eut un rôle historique et emblématique fondamental.

La **Couronne de Castille** conquiert progressivement les territoires du sud de la péninsule. **Fernando III** incarne la conquête de toute la **vallée du Guadalquivir** au XIII^{ème} siècle. Le **territoire andalou** était alors divisé en une partie chrétienne et une autre musulmane jusqu'à la fin de la **Reconquista** en 1492 (prise de Grenade) et la disparition du royaume homonyme.

Au XVI^{ème} siècle, l'**Andalousie** exploite sa position géographique alors qu'elle centralise le commerce avec le **Nouveau Monde**. Elle joua un rôle fondamental dans sa découverte et sa colonisation. Par contre, il n'existait pas de véritable développement économique de la région en raison des nombreuses entreprises de la Couronne en Europe. L'usure sociale et économique se généralisa au XVII^{ème} siècle et culmina avec la conjuration de la **noblesse andalouse** contre le gouvernement du Comte-Duc d'Olivares en 1641.

Le **royaume de Grenade** survécut jusqu'en 1492, lorsque les **Rois Catholiques** achevèrent la **Reconquista**. La conquête de **Grenade** en 1492 mit un terme à la domination musulmane. Depuis cette date et jusqu'à l'ancien régime, ce furent les **royaumes de Jaén, Cordoue, Séville et Grenade** qui constituaient l'actuelle **Andalousie**, tous intégrés à la **Couronne de Castille** et fréquemment dénommés les « *quatre royaumes d'Andalousie* ».

Les caravelles colombiennes au départ du port de Palos (Huelva) en 1492

Le 3 août 1492, c'est de **Palos de la Frontera** (province de **Huelva**) que partit la première expédition colombienne qui allait déboucher sur la découverte de l'Amérique. De nombreux andalous, principalement de **Huelva** (les Pinzón, les Niño...), participèrent à l'entreprise qui est généralement considérée comme marquant la fin du moyen âge et le commencement du moderne. Les marins de **Huelva** constituèrent un élément clé du projet colombien, forts d'une grande tradition et expérience dans la marine. Ils avaient déjà fait la preuve de ces qualités lors des navigations atlantiques et méditerranéennes et au durant les guerres contre leurs voisins portugais. Un des hauts lieux colombiens témoignant encore de cette époque est le **monastère de La Rabida**, à quelque kilomètre de **Huelva** et du **Parc National de Doñana**.

Les premiers contacts avec l'Amérique par les castillans et leur maintien tout au long de l'époque coloniale était réalisé presque exclusivement depuis l'**Andalousie**. La raison de l'importance du phénomène américain pour l'**Andalousie** réside dans le fait que tout le trafic avec le nouveau continent se convertit en un **monopole, juridiquement castillan, mais physiquement andalou**. Les **andalous** dans leur grande majorité était de près ou de loin des protagonistes de ces voyages, monopole de l'**amiral Colomb**. C'est une époque de splendeur et de grand essor pour la région, qui devient rapidement la plus riche et la plus cosmopolite d'**Espagne**, et une des régions les plus influentes au niveau mondial. La campagne d'expansion castillane au XVI^{ème} siècle en particulier fera rayonner l'**Andalousie Occidentale**, et en particulier **Huelva, Séville** et **Cadix**, en raison de leur statut de port de sortie vers l'Amérique.

L'Andalousie au XVII^es

Au XVII^{ème} siècle, les épidémies de peste sont un désastre pour **Andalousie**. Il en découle une nouvelle répartition des terres par la noblesse **en défaveur des paysans andalous**. Un autre élément clé de cette époque dans l'actuel territoire andalou fut la *Guerre des Alpujarras* de 1570-1572, à l'issue de laquelle l'immense majorité de la **population mauresque** fut expulsée des terres sur lesquelles elle avait vécu des générations durant. Dans un premier temps ils furent réparti en **Castille**, plus à l'intérieur de la péninsule, mais en 1609, leur expulsion totale fut ordonnée. Nombre d'entre eux s'établirent alors dans des villes du nord de l'Afrique, comme Fez ou Tétouan, où leur descendance réside encore actuellement. La perte démographique engendrée par ces expulsions ne fut comblée qu'avec les repopulations du milieu du XVIII^{ème} siècle.

Au début du XVII^{ème} siècle, l'**Andalousie** souffre de la « décadence espagnole » croissante qui la conduit à une grave crise et à la stagnation économique. On assista de 1640 à 1655 à de nombreuses révoltes à travers toute l'**Andalousie**. Les abus fiscaux du *comte-duc d'Olivares* conduiront en 1641 le *duc de Medina-Sidonia* et le *marquis d' Ayamonte* à organiser une conspiration indépendantiste en **Andalousie**.

L'alcabala des esclaves de Séville

Notes et données pour une étude dans la seconde moitié du XVI^e siècle

Rafael M. Perez Garcia et Manuel F. Fernandez Chaves

Les auteurs étudient ici l'*alcabala*, l'impôt qui frappait les ventes d'esclaves à Séville entre les XV^e et XVI^e siècles et qui était connu sous le nom d'*alcabala de moros y tártaros*. En théorie, cet impôt représentait 10 % de la valeur d'achat, mais il dépassait rarement 8 % *ad valorem*. Les taux variaient selon les objectifs, la volonté des percepteurs, la conjoncture du marché, l'identité des vendeurs et des acheteurs, etc. Notre étude s'attache plus particulièrement à onze années comprises entre 1571 et 1598, à partir des sources de l'*Archivo General de Simancas* et de l'*Archivo Histórico Provincial de Sevilla*.

Les mines de Potosi, voyage au bout de l'enfer

30 Avril 2013, par Jeremie Dardy

Fondée par des conquistadors espagnols en 1545, cette ville bolivienne fut le théâtre de l'un des plus grands drames humains de l'époque coloniale. Des années durant, des mercenaires sans scrupules ont pillé la mine proche, le Cerro rico, qui culmine à plus de 4800 mètres d'altitude. Il s'agit de la mine d'argent la plus vaste au monde.

Lorsque les Espagnols découvrent cet eldorado, la vie des populations locales bascule dans le cauchemar. Le joug de l'esclavage s'abat comme la foudre sur des millions d'indigènes, réquisitionnés de force pour exploiter les mines. Cette exploitation de masse s'étire du XVI^e au XIX^e siècle, jusqu'à l'indépendance de la Bolivie ; cette exploitation perdure plus ou

moins de nos jours, bien qu'elle soit désormais plus tempérée. Lorsque le Cerro rico est découvert, les indigènes des hauts plateaux andins subissent dans la pire tragédie de leur histoire.

Potosi sort de terre

Tout commence donc au XVI^{ème} siècle, sur les terres de la Vice-royauté du Pérou, fondée en 1542 par Charles Quint. Des territoires conquis pour la plus grande gloire de la couronne d'Espagne. Petite chronologie des événements :

1544 : Une poignée d'espagnols découvre le gisement d'argent de Potosi. Un gisement de quelques 5000 mines. Immédiatement, ils contraignent les populations locales à construire des galeries.

1545 : Les nouvelles vont vite. En peu de temps, la découverte fait le tour de l'Empire. Le pactole attire un afflux massif de colons espagnols, accompagnés de leurs auxiliaires indiens. Une ville émerge... Potosi est née.

L'appât du gain sauvage et l'expatriation excitent la brutalité des colons. Les Créoles et les Basques notamment sont en cause ; deux communautés qui vont s'entretuer pour le contrôle de la zone minière.

1572 : Le Vice-roi promulgue la « ley de la mita » ; l'objectif est d'augmenter le rendement dans les mines. Il remet ainsi au goût du jour une ancienne organisation du travail collectif... héritée des incas, la « mita ». Comme quoi, le métissage des cultures peut aussi servir l'exploitation... L'originalité de ce système de réquisition consiste à mobiliser les travailleurs par roulement successif. La loi oblige tous les esclaves de plus de 18 ans à travailler par roulement de 12 heures, sous terre, et pendant quatre mois. Ils travaillent, mangent, et dorment sans voir la lumière du jour. Dorénavant, les Espagnols recrutent chaque année 13000 indigènes supplémentaires pour le travail.

Une petite révolution industrielle se produit ; dans un souci de rentabilité et pour pallier aux conditions climatiques difficiles, de nouveaux procédés sont mis en place. Les progrès en métallurgie permettent une amélioration des outils de production. Le minerai est maintenant moulu dans des moulins, lesquels sont actionnés par la force hydraulique d'un cours d'eau. Potosi devient un immense site industriel métallurgique. Les mines locales se révèlent être les plus lucratives au monde. Qu'on en juge : au XVI^e siècle, la ville livre quelques 240 tonnes d'argent par an à la couronne espagnole.

1585 : Potosi poursuit sa mutation. En moins de 40 ans, le petit hameau devient une immense ville de quelques 160 000 habitants... Soit une population comparable à celle de Paris ! Au 17^{ème} siècle, elle frôlera même les 200 000 habitants, et deviendra ainsi la plus grande ville d'Amérique et d'Europe confondues.

Une concentration de richesses hors du commun

La chercheuse Marie Helmer témoigne dans son Bulletin hispanique de l'incroyable rayonnement de Potosi :

« L'argent ruisselait de Potosi dans toutes les directions : il s'échangeait à Buenos Aires contre des nègres d'Angola, en Nouvelle Espagne contre des tissus de Castille, et surtout contre des marchandises de Chine apportées par le galion d'Acapulco».

La richesse de la localité était telle qu'on y construisit plus de 80 églises, sans compter les amas d'immenses propriétés, les fameuses « haciendas ».

Potosi obtient du roi d'Espagne le droit de frapper directement la monnaie. On construit ainsi en plein centre-ville la «casa de la moneda», équipée de machines modernes expédiées d'Europe. Les estimations les plus sérieuses avancent le chiffre de 30 000 tonnes d'argent extraites entre 1545 et 1825 pour le marché européen.

Des conditions de travail inhumaines

Réputés plus robustes, les esclaves africains ne peuvent cependant pas endurer le travail dans les mines, principalement en raison de l'altitude. Leurs corps ne résistent pas aussi bien que celui des indiens. C'est pourquoi ils sont généralement astreint aux tâches de travail du métal, directement dans le centre-ville de Potosi (situé à 4070 mètres), et non au Cerro Rico, 800 mètres en amont. Ils travaillent dans la casa de la moneda. C'est dans ce bâtiment majeur que furent frappées les monnaies d'une grande partie de l'Amérique du Sud.

L'écrasante majorité des mineurs est donc indigène. Leur travail est exténuant. Ils vivent en permanence dans la peur des éboulements. La poussière omniprésente leur rend la vie impossible. Au fond de la mine, c'est une chaleur accablante qui les oppresse, et le manque d'oxygène est terrible. Parallèlement, les différents gaz toxiques tuent les organismes à petit feu. Poussière de silice, gaz d'arsenic, vapeur d'acétylène, et même quelques dépôts d'amiante.

Pour pallier à ces difficultés insurmontables, les espagnols développent à grande échelle la culture de la coca. Il s'agit d'encourager leur main d'œuvre. Cette drogue, sous formes de feuilles à mastiquer, est un excellent coupe-faim. Elle rencontre un franc succès.

Le taux de mortalité est extrêmement élevé. Entre 7 et 8 millions d'êtres humains seraient morts dans les mines de Potosi. Pas de cimetières. Littéralement parlant, ils sont enterrés dans les mines.

L'écrivain uruguayen Eduardo Galeano affirme ironiquement :

« La quantité d'argent extraite des mines de Potosi suffirait à construire un pont au-dessus de l'atlantique pour relier Potosi à l'Espagne... mais ce pont pourrait être également construit avec les ossements de mineurs morts » (Les veines ouvertes de l'Amérique Latine).

Potosi de nos jours

Potosi vit encore de son activité minière, mais de façon bien moins intensive. L'argent n'est presque plus exploité (trop rare). C'est désormais l'étain qui a pris le relai. Il reste quelques 10 000 mineurs sur place. Leur proportion dans la part des actifs a considérablement diminuée, mais n'en reste pas moins symbolique.

L'espérance de vie pour les mineurs de Potosi, dans les années 1970, était de 35 ans. Elle est aujourd'hui passée à 45 ans.